

La nouvelle mode du vote utile...

FRANCE

La nouvelle mode du vote utile...
Géronimus

18 juin 2002

>Tentative d'explication des résultats des législatives...

Bien sûr les résultats n'ont surpris personne.

On est passé d'une logique républicaine de réconciliation nationale face au danger de l'extrême droite à un refus conjoncturel de la cohabitation.

Appréciations par parenthèses l'humour de Mr Raffarin opposé à la cohabitation.

>1 Une victoire sur fond de mutation constitutionnelle

Le changement de périodicité des présidentielles, malgré le faible avantage d'un appel au peuple plus fréquent, présente le lourd inconvénient de lier élections présidentielles et élections législatives.

Bien sûr c'eut été plus grave que les législatives anticipent les présidentielles (on a eu l'habilité de l'éviter) mais on peut cependant penser (comme quelques grandes figures politiques à l'époque du débat) que l'influence inverse n'est pas non plus sans inconvénient.

En effet l'objectif des présidentielles est bien la définition d'un grand dessein, tandis que les législatives, sans y renoncer, doivent temporiser avec les différentes tendances, les rapports de force etc.. (cf l'analyse de François Bayrou à l'époque du changement constitutionnel).

Cette différence semblait voulue par la constitution de 1958, révisée en 1962.

Et cette dernière envisageait clairement la cohabitation comme le prix à payer, à priori non excessif, de la spécificité du régime politique français. D'ailleurs qui souhaite en France le retour d'un régime parlementaire ou le passage à un régime présidentiel ? Sans doute une minorité d'électeurs.

La durée du mandat présidentiel de sept ans introduisait le décalage voulu entre deux logiques électorales différentes.

Le débat, en partie occulté sur ce point, resurgit lors des deux récentes élections.

En effet...

>2 Les présidentielles ont écrasé les législatives

(La question de leur utilité se poserait,presque)

Ceci pour plusieurs raisons :

- a) L'électeur a a priori du mal à se dédire sur une courte période.
- b) On peut parler dans une certaine mesure de réflexe de réconciliation républicaine s'opposant à l'extrême droite et accessoirement à la cohabitation. (L'air connu de l'union sacrée)
- c) La droite a bien su utiliser les résultats du premier tour (la peur inspirée par le FN)
- d) L'effet protestataire (même si les candidats tribunitiens ne manquent pas) s'est épuisé au premier tour des présidentielles avec , si l'on peut dire, une bonne dose de culpabilité, d'où le vote utile.
- e) La droite a bien su regrouper ses forces (UPM) c'est-à-dire privilégier l'effet regroupement à l'effet « ratissage » : la multiplication des petits « partis » a remplacé de nombreuses triangulaires par des binaires (à cause du pourcentage minimum de votants par rapport aux inscrits) où il fallait d'abord rester en lice.
- f) L'extrême droite a été laminé partiellement par l'effet précédent entre autre chose, de même que par la forte abstention (le vote protestataire s'est surtout manifesté à travers l'abstention et le vote nul).

Mais il faut cependant préciser certaines explications qui ne relèvent pas directement de la stratégie « politicienne » ni de la circonstance électorale ou constitutionnelle.

>3 Résultats et mutation de l'opinion publique

Le point le plus frappant est la forte baisse du pourcentage d'électeurs d'extrême droite qui est une des raisons de la victoire de la droite républicaine . Il faudra incidemment l'expliquer.

a) La peur de l'extrême droite:

En fait le mécanisme a été celui de l'écrasement du vote protestataire en général. (Voire l'expérience malheureuse des présidentielles). On peut supposer , en effet, le reflux des votes protestataires « tribunitiens » c'est-à-dire de ceux qui ont voté FN pour frapper sur la table sans souhaiter véritablement un gouvernement d'extrême droite (rappelons que cet électorat est de toute manière très volatile). En second lieu, le vote protestataire d'extrême gauche a été à l'évidence laminé par la culpabilité (voire 2 d) . Mais ce n'est sans doute pas la seule raison.

b) L'effet de réalité en faveur de la droite:

La gauche a fait l'énorme erreur politique (je n'ose pas dire tactique) de négliger, parfois même de nier, le problème de la sécurité . Elle l' a payé lourdement lors des présidentielles face au FN et peut-être même face à l'extrême gauche (phénomène de confusionnisme protestataire ; d'ailleurs les passerelles électorales extrême gauche- FN le laissent penser). De plus elle n'a pas su reprendre l'initiative sur ce terrain de manière crédible. Par ailleurs, elle a laissé le champ libre à la droite qui a su bénéficier d'une certaine crédibilité dans ce domaine. Elle a laissé aussi le champ libre au mythe sécuritaire (issu d'une profonde réalité) et ce dernier a évacué pour partie le mythe démocratique. On pourra admettre en effet, que pour l'opinion publique les principaux fantasmes politiques s'excluent mutuellement

(cf: l'article du dernier dossier « la contagion populiste ». Par exemple il n'est pas surprenant que le souverainisme sécuritaire l'emporte sur le souverainisme prolétarien (phénomène visible même hors du cadre populiste).
La droite, revenue pour partie à ses valeurs d'origine, réactualisées par la gauche (cf: égalité devant la sécurité) occupe le terrain du mythe.
C'est sans doute le secret de la réussite en politique: lier les préoccupations quotidiennes (et non les préjugés) au mythe, ou au moins à un désir collectif profond.

>Conclusion

Ce qui a manqué à la gauche, c'est la référence claire à la réalité. Ou du moins à une part de cette dernière. Cet aveuglement lui a fait perdre la crédibilité relative qu'elle avait mérité dans domaine le du social.
Elle mettra sans doute longtemps à s'en remettre, si toutefois, elle n'est pas aidée par les circonstances.

FRANCE
>Article

STRASMAG
>ACCUEIL
>FRANCE

| © Les auteurs / Strasbourg Webmag, 2002. Tous droits réservés.
| Toute utilisation ou reproduction doit faire l'objet d'une demande écrite.
| Les documents sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.